De l’importance de travailler ou d’être de bonne compagnie.

Un supérieur hiérarchique n’est pas là pour être content, satisfait, heureux, ou ses contraires… Il est là pour faire son travail…
Un actionnaire lui, est là pour être joyeux ! Car il s’enrichit. Les travailleurs ont le droit d’être joyeux ; par exemple certains prennent de la coke pour mieux travailler, mieux se rémunérer et augmenter leur entrain…
Mais parbleu le travailleur et le chômeur ne sont pas obligés d’être gais… C’est ça qui est bien. On peut faire la gueule ! On peut être mendiant et ne pas être poli… On peut faire la manche et ne pas sourire…
Chacun est libre. On peut avoir l’esprit critique et être optimiste. On peut étudier, on peut chercher…
Le problème c’est qu’on croit que son supérieur hiérarchique doit être content, satisfait, heureux… Alors on se prostitue. Alors on porte sur soi sa consommation de sa clientèle, de sa hiérarchie…
Il faut se blinder. Savoir fermer sa posture à la limite de son jardin secret. Garder pour soi sa fleur.
On fait des gestes. On respecte des procédures. On dit des informations. On est poli. Ça suffit comme ça ! On n’est pas obligé d’aller plus loin. Si vous ne souhaitez pas converser ou être réceptif ou expansif… Vous n’y êtes pas obligés.
Non seulement il faut rationaliser sa tâche mais il faut s’économiser… Garder des forces pour ses moments de repos…
Le mieux étant de ne pas travailler. Vivre d’aumône. Vivre d’aides sociales. Vivre de petits larcins. Il n’est pas de honte à voler un grand magasin quand on n’a pas de quoi manger.
Et puis il y a une organisation vitale dans la pauvreté. J’adore quand Richard Bohringer dit « Ça se mérite d’être pauvre ! » dans Une époque formidable…
Je sais que je serai pauvre. Mais je sais que je serai heureux. Je serai libre. Tant sont rattachés à leurs biens. Moi j’aurais un camion peut-être ! Ou bien une tente ! Et croyez moi, je serai bien…
Parce que j’aurais écrit des livres… Au lieu de travailler. Je serai l’auteur. Et mon imaginaire continuera pour moi.
Je voyagerai. Je n’aurai qu’à aller n’importe où par je ne sais quel moyen et me faire rapatrier par mon assurance dès que le vent tourne…
Ce que ce sera bien. Une vie de liberté. Une vie de richesses des autres. Car il faut bien que les autres partagent leurs acquis… Ils se retrouveraient trop bêtes de ne pas m’inviter… Et moi je les ferai tant rêver qu’ils me nourriront…
J’irai d’auberge de jeunesse en auberge de jeunesse… J’en serai le doyen !
Je retournerai en Écosse.
Je retournerai à Vladivostok !
Je retournerai à Hienguen.
Je retournerai à Los Angeles.
Je retournerai à Invercargill.

Ne faites pas comme moi où la terre sera polluée ! Je suis un privilégié. Je suis là pour évaluer votre travail ! S’il m’arrivait malheur ce serait de votre faute… Vous devez me choyer !

Il est important pour moi qu’un minimum de gens fassent comme moi soit un certain nombre tout de même ; pour que je puisse faire d’une part des rencontre intéressantes et que je puisse trouver confort d’autre part…

Alors sachez trouver votre voie, travaillez ou soyez de bonne compagnie ! Ça vous laisse le choix !

Je vous ferai passer un examen !

Puy l’Évêque, le 30/09/2018, à 13H25